
Études nord-américaines

Jean Heffer, François Weil, Ronald Steel et Pap Ndiaye



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/15633>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2003

Pagination : 221-227

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Jean Heffer, François Weil, Ronald Steel et Pap Ndiaye, « Études nord-américaines », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2003, mis en ligne le 15 février 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/15633>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Études nord-américaines

Jean Heffer, François Weil, Ronald Steel et Pap Ndiaye

Jean Heffer et François Weil, *directeurs d'études*
Pap Ndiaye, *maître de conférences*

La croissance économique américaine (Jean Heffer)

- 1 LE séminaire a traité de deux problèmes d'histoire économique des États-Unis : la dette publique et le protectionnisme. Le premier thème a porté sur l'« âge classique » de la dette publique (1789-1916). À cette époque où domine l'orthodoxie budgétaire, la théorie classique, généralement hostile à la dette publique, doit parfois s'incliner devant les aléas politiques, mais elle constitue le centre de gravité vers lequel le système tend à retourner. On a analysé la conception de la dette chez Adam Smith et Ricardo : tous deux portent un jugement plutôt négatif sur l'endettement public, mais admettent sa nécessité pour financer les guerres. Même le théorème ricardien de l'équivalence de la dette et de l'impôt ne saurait justifier un recours permanent à l'emprunt, car le capital emprunté est détourné d'emplois plus productifs. La construction de séries statistiques de la dette publique américaine (montant de la dette totale, dette par tête, ratios de la dette au PIB et du paiement des intérêts aux dépenses du gouvernement fédéral) indique l'influence de la théorie classique. Deux périodes sont à distinguer, séparées par le choc majeur que constitue la guerre de Sécession. De 1789 à 1861, la tendance est à une dette nulle ; l'ère fédérale est pourtant caractérisée par la mise en place d'une dette publique consolidée, destinée à fonder le crédit du nouvel État, mais les successeurs de Hamilton cherchent à amortir le fardeau et, sous la présidence de Jackson en 1835-1837, le gouvernement fédéral, pour la seule fois de son histoire, parvient à supprimer tout endettement public. La guerre de Sécession, du fait des énormes dépenses mal couvertes par les recettes fiscales, oblige les Nordistes à emprunter massivement. On a étudié en détail la politique d'amortissement jusqu'en 1916, où la dette est encore proche du milliard de dollars, soit un pourcentage infime néanmoins du PIB de l'époque. De l'analyse chronologique serrée, on a déduit quelques

conclusions solides, qui sont reprises dans la communication présentée sur ce sujet au colloque organisé à Bercy par le CRH en novembre 2001.

- 2 Le second thème a porté sur « l'âge d'or du protectionnisme américain », de la fin du XIX^e siècle à 1934. Alors que la théorie économique montre que l'ouverture mondiale des marchés bénéficie aux consommateurs, tout en lésant certains producteurs nationaux, les États-Unis du premier tiers du XX^e siècle sont paradoxalement attachés à un protectionnisme extrême. On a étudié les arguments pour et contre qui sont avancés dans le débat. On a aussi défini l'approche américaine spécifique de la protection douanière, les modes d'évaluation des marchandises importées, les interprétations successives de la clause de la nation la plus favorisée (conditionnelle, puis, à partir de 1923, inconditionnelle), etc. Le fameux tarif Hawley-Smoot de 1930 a enfin fait l'objet d'une analyse approfondie, car plusieurs articles récents lui ont été consacrés. On ne peut pas lui imputer la responsabilité du déclenchement de 1929, puisqu'il a été voté en juin 1930 ; d'autre part, ses effets ont peut-être été même légèrement positifs sur l'économie américaine, bien que le reste du monde en ait vraisemblablement un peu pâti. Le tarif ne mérite pas l'opprobre dont il a été couvert, du fait de ses supposés effets directs sur la crise, mais il reste à explorer ses effets indirects sur la déstabilisation du marché international des capitaux.

Michael Kammen et l'histoire culturelle américaine (François Weil)

- 3 L'ENSEMBLE des séances a été consacré un ensemble de séances à l'étude de l'œuvre de l'historien Michael Kammen, dans la perspective de la venue de ce dernier au CENA comme directeur d'études invité en mai 2002. On a d'abord noté l'apparent paradoxe entre une œuvre remarquablement importante et originale, et une place marginale dans l'historiographie. Le paradoxe s'explique par l'évolution des champs aux États-Unis depuis les années 1960 : la remise en cause de l'histoire intellectuelle et culturelle alors dominante (et aspirant à une lecture holiste de la culture américaine et du « caractère » américain) s'est faite au profit de l'histoire sociale, dans un premier temps, puis d'une histoire culturelle désormais séparée de l'histoire intellectuelle, et peu soucieuse de la quête, jugée illusoire, de l'américanité. On a montré comment, par rapport à cette évolution générale, Michael Kammen adoptait une position intermédiaire dans des livres (à partir de *People of paradox*, 1972) où il critique à la fois l'histoire culturelle et intellectuelle traditionnelle pour son monolithisme ahistorique, et les nouvelles histoires pour leur abandon de l'ambition de penser la totalité. En leur lieu et place, il propose une approche constructiviste, comparatiste, nourrie d'une impressionnante érudition, et d'un « opportunisme rigoureux », comme il le revendique.
- 4 On a illustré le propos en analysant deux des enquêtes menées par Kammen depuis la fin des années 1960, l'étude d'un style (entendu au sens d'« accumulation de modes stylistiques », pouvant varier dans l'espace et dans le temps dans des configurations particulières, non d'un caractère unique) américain, et le problème de la place de la tradition dans la culture américaine. Dans le premier cas, l'étude d'un style américain passe par l'analyse de véritables thèmes ou « filtres » culturels (il en repère deux, essentiels à ses yeux : le problème de la légitimité, central durant toute l'ère coloniale, et le thème du pluralisme instable), qui permettent de comprendre les tensions

dualistes qui parcourent la culture américaine. Quant à l'analyse du problème de la tradition (déployée dans l'œuvre de Kammen depuis *A season of youth*, qui étudie les avatars de la place de la Révolution dans la culture américaine aux XIX^e et XX^e siècles, jusqu'à *Mystic chords of memory*, qui rassemble la réflexion de Kammen sur le sujet en un volume imposant), on est en présence d'une œuvre qui interroge à nouveaux frais le lien entre mémoire collective et identité nationale : étude de l'indifférence apparente des Américains à l'égard du passé, puis des évolutions constantes de la signification de la tradition dans la culture américaine, notamment avec l'émergence après 1870 d'un « parti de la mémoire » qui constitue l'une des réponses à la crise intellectuelle fin-de-siècle, avant d'évoluer lui-même au gré des tensions entre tradition, modernité, et démocratisation au cours du premier XX^e siècle, puis de l'apparition de la notion de patrimoine (*heritage*) dans les années 1950. C'est alors, et alors seulement, que les pouvoirs publics s'intéressent directement au problème de la tradition, jusqu'alors laissé à la charge de personnes privées, contrairement à la situation dans d'autres pays.

- 5 Ces séances ont trouvé un prolongement dans la journée d'études, « Michael Kammen and American cultural history », organisée le 10 mai 2002 au CENA, et donnant lieu à des interventions de John Dean (Université de Versailles-Saint-Quentin), Jean Kempf (Université de Lyon-II), Mark Meigs (Université de Paris-VII), Jacques Portes (Université de Paris-VIII), Bertrand Van Ruymbeke (Université de Toulouse-II), et du directeur d'études, ainsi qu'à des commentaires de Michael Kammen (Cornell University). Elles ont également permis de baliser certaines questions qui seront abordées en profondeur l'an prochain dans le cadre d'une nouvelle enquête consacrée à l'intérêt généalogique aux États-Unis.

Politiques et techniques de l'assurance et de l'assistance sociale aux États-Unis (1900-1935) (Pap Ndiaye)

- 6 DANS le prolongement de l'année précédente, les séances du séminaire ont été consacrées à l'analyse des tables de mortalité utilisées par les firmes d'assurance-vie dite « industrielle » (c'est-à-dire visant la population ouvrière) aux États-Unis. On a comparé ces tables avec les statistiques officielles du Death Registration Record, publiées par le Bureau du recensement américain : en sélectionnant les vies, les firmes d'assurance-vie pouvaient se targuer de taux de mortalité inférieurs.
- 7 La sélection, fondée sur un examen médical plus ou moins poussé (et particulièrement sévère pour les Africains-Américains) a fait l'objet d'une attention particulière. Il existait deux grandes catégories de contrats : les contrats dits *standards*, et ceux dits *substandards*, officiellement définis par l'état de santé, la moralité et la profession. Or, la liste des professions *substandard* correspond pour l'essentiel aux professions majoritairement occupées par des Noirs. Le langage objectivant de la statistique a masqué la persistance de discriminations raciales jusqu'aux années 1980. Mais le séminaire n'avait pas pour objet principal de dénoncer une injustice faite à une partie de la population. Il s'agissait plutôt de réfléchir aux relations entre les représentations objectivantes de la mort et la définition des catégories sociales au XX^e siècle. Ces questions ont également été l'objet de séminaires à l'université de Californie à Irvine en février 2002.

- 8 Dans le cours de ces séminaires sont intervenus Scott DeVeaux (Université de Virginie), Olivier Zunz (Université de Virginie), Catherine Collomp (Université de Paris-VII), Emmanuelle Loyer (Université de Lille-III), Michael Kammen (Université Cornell), Thomas Sugrue (Université de Pennsylvanie), Dorothee Schneider (Université d'Illinois à Urbana-Champaign), et Stephen Small (Université de Californie, Berkeley).

Publications

Jean Heffer

- *The United States and the Pacific. History of a Frontier*, Notre Dame, University of Notre Dame Press, 2002, 504 p. (trad. par W. D. Wilson de *Les États-Unis et le Pacifique. Histoire d'une frontière*, Paris, 1995).
- « L'histoire économique des États-Unis : nouvelles méthodes et approches », *Revue de la Faculté des Lettres et des Sciences humaines Beni Mellal*, 3, 2001, p. 147-164.

François Weil

- « L'histoire des États-Unis en France : une histoire en devenir », *La Revue Tocqueville/The Tocqueville Review*, 21 (1), 2000, p. 103-108.
- « Intégration au national et migrations aux Amériques : réflexions sur le cas français », *Collection de l'École française de Rome*, 274, Rome, École française de Rome, 2000, p. 197-206.
- Dir., *Les Français d'Amérique*, n° thématique des *Annales de Démographie historique*, 2000, 1, et introduction, « Les migrants français aux Amériques (XIX^e-XX^e siècles), nouvel objet d'histoire », p. 5-10.
- « L'espace franco-américain : réflexions sur de nouveaux chantiers », dans *Les parcours de l'histoire. Hommage à Yves Roby*, sous la dir. d'Y. Frenette, M. Pâquet et J. Lamarre, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 2002, p. 195-205.
- « The challenge of social change in antebellum New England » [The Samuel F. Emerson Lecture, University of Vermont, 2000], *Bulletin du CENA-EHESS*, 7, 2002, p. 29-38.
- « Do U.S. historical narratives travel ? », dans *Rethinking American history in a global age*, sous la dir. de T. Bender, Berkeley, University of California Press, 2002, p. 317-342.

- 9 Pap Ndiaye

- *Du nylon et des bombes. Du Pont, le marché et l'État américain, 1900-1970*, Paris, Belin, 2001, 400 p.
- « La bombe et l'éprouvette », *L'Histoire*, 267, 2002, p. 90-93.
- « New York : des maires sous influences », *Géo Magazine*, 283, 2002, p. 90-91.
- « L'après 11 Septembre : à quoi pensent les Américains ? », *Sociétal*, 35, 2002, p. 44-48.

Ronald Steel, directeur d'études associé professeur de sciences politiques à l'Université de Californie du Sud

La démocratie impériale : la marche de l'Amérique vers l'hégémonie globale

- 10 LE séminaire a été inauguré le 7 novembre 2001 par une conférence ayant pour sujet : « L'Europe : le pilier fantôme ». J'y traitais de la relation militaro-politique entre les États-Unis et ses alliés européens telle qu'elle avait été formulée à l'époque de la guerre froide et qu'elle s'est développée depuis la fin de ce conflit, voici une douzaine d'années. La relation militaire inégale, avec les conséquences qui en résultent, est

restée fondamentalement intacte pendant des décennies, en dépit des vastes transformations qui ont affecté l'Europe pendant et après cet épisode. À mon avis, cette situation – bien qu'elle soit formellement déplorée par tous les gouvernements concernés – convient tout à fait aux États-Unis et à leurs alliés européens.

- 11 Le thème du séminaire portait sur l'émergence des États-Unis non seulement au rang de grande puissance, mais à celui de puissance globale, alliée ou concurrente des grandes puissances impériales d'Europe et d'Asie. On a débuté avec la guerre hispano-américaine de 1898, le premier défi lancé par les États-Unis à une grande puissance européenne à propos de ses puissances coloniales, dont ils se sont emparés, formellement ou informellement, après une courte guerre inégale. On a examiné ensuite les principaux épisodes de l'expansion américaine au vingtième siècle : l'intervention dans le conflit européen de 1914-1918 pour influencer l'équilibre des puissances sur ce continent ; les mécanismes de l'entre-deux-guerres ; l'intervention contre les agressions allemande et japonaise en 1941-1945 qui fait des États-Unis la puissance militaire et économique dominante en Europe et en Asie ; l'édification d'un empire informel à l'époque de la guerre froide ; les méthodes qui ont permis de créer et de maintenir cette structure impériale ; la domination sans rival du système international après l'effondrement de l'empire soviétique ; et les défis lancés à cette hégémonie au cours de la dernière décennie, qu'ils soient ambivalents (Union européenne), en gestation (Chine) ou le fait de forces non étatiques (terrorisme). Le début du séminaire quelques semaines après les attaques terroristes du 11 septembre 2001 a conféré un caractère particulier au thème général abordé et discuté pendant l'année universitaire. Ces attaques ont dramatisé le rôle des États-Unis en tant qu'*hegemon* global, ainsi que les forces d'accommodement et de résistance à cette hégémonie.
- 12 Plusieurs chercheurs américains sont intervenus dans le cadre du séminaire : James Chace (Bard College) sur la quête américaine de l'invulnérabilité ; John Patrick Diggins (City University of New York) sur Reinhold Niebuhr, la religion et le pouvoir militaire ; Ethan Kapstein (INSEAD) sur les fondements économiques de la puissance américaine ; Lawrence Moore (Cornell University) sur la religion et l'impérialisme culturel ; l'ambassadeur James Lowenstein sur les méthodes de la diplomatie américaine.

INDEX

Thèmes : Histoire, Histoire et civilisations des Amériques